



Patrimoine bâti et paysages

Autour de Huelgoat

Glad ar savadurioù hag ar maeziouù – En-dro d’an Uhelgoad

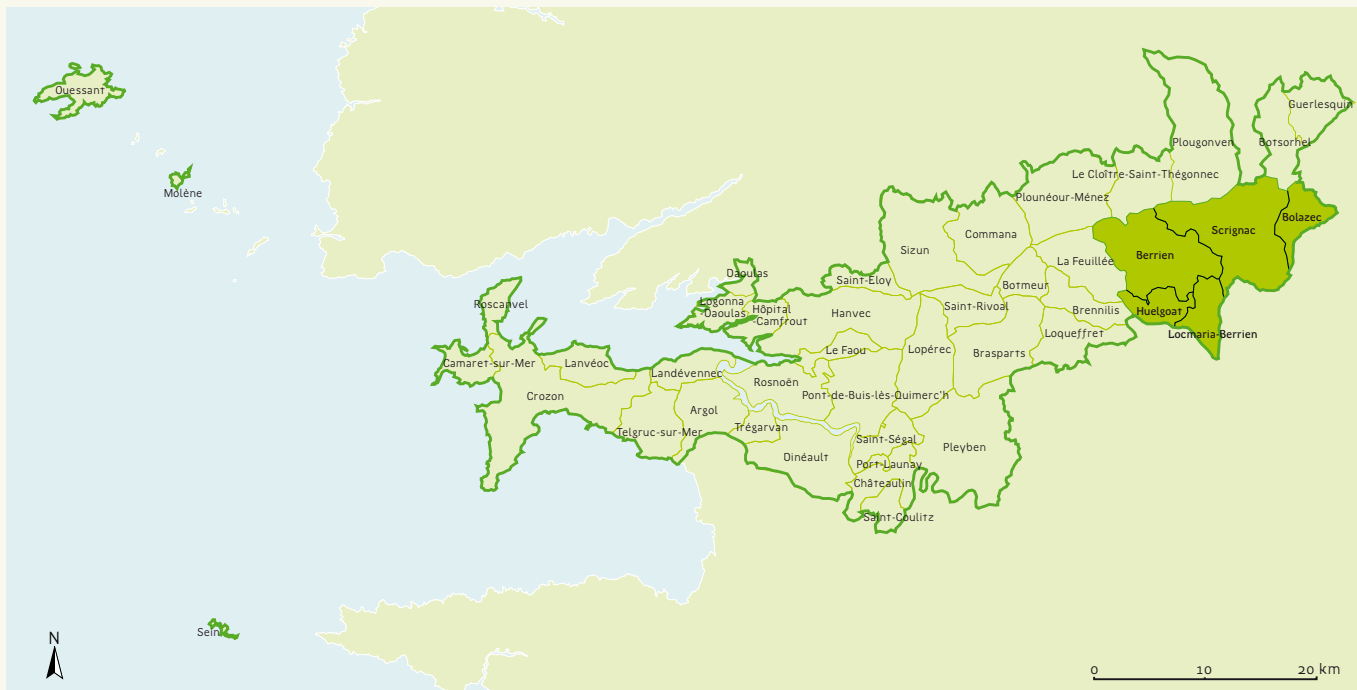


PARC NATUREL RÉGIONAL D'ARMORIQUE

n° 3



• tourisme •



Carte de localisation de l'entité patrimoniale ↗

Autour de Huelgoat : une entité patrimoniale

Le parc naturel régional d'Armorique se compose de plusieurs entités naturelles et patrimoniales ayant chacune une identité propre. Leurs contours se dessinent au gré de l'avancement des enquêtes puisqu'elles correspondent à des territoires dont les caractéristiques naturelles et géographiques (nature du sous-sol, relief, réseaux hydrauliques...), écologiques (landes, forêts, chaos granitiques, zones humides...), historiques (événements, activités économiques...) et culturelles (patrimoine bâti et immatériel) apparaissent de manière constante.

Situées à l'extrême est du Parc et du Finistère central, à la limite avec les Côtes-d'Armor, dans un secteur de la Bretagne intérieure connu pour la beauté de certains sites naturels, les communes de Bolazec, Berrien, Huelgoat, Locmaria-Berrien et Scignac, regroupées depuis 1994 dans la « Communauté des Communes des Monts d'Arrée », conservent aussi un patrimoine bâti digne d'intérêt.

Cette publication est la troisième d'une série qui vise à présenter les liens forts qui existent entre les patrimoines naturels et culturels au sein des entités paysagères du parc naturel régional d'Armorique.

Fruit d'une opération réalisée par la Région Bretagne, en collaboration avec des partenaires institutionnels (P.N.R.A., Conseil Général du

Finistère), elle vise non seulement à présenter un « état des lieux » patrimonial, mais aussi à initier des projets de valorisation et à accompagner des initiatives d'intérêt local et régional. S'adressant également à un large public, ce fascicule tente, comme les précédents, de rendre lisible, à travers les témoins d'un héritage naturel et culturel commun, un patrimoine emblématique de la Bretagne.

Issue d'une importante documentation rassemblée par le service de l'inventaire du patrimoine culturel (750 éléments bâtis recensés, 2520 illustrations, 27 relevés et schémas), cette publication, nécessairement synthétique, est le reflet d'un travail minutieux effectué entre 2008 et 2009.



Repères historiques

18 000 hectares, 3853 habitants - derrière l'austérité des chiffres se cache un large éventail de réalités patrimoniales : des vestiges archéologiques notables, un passé industriel lié aux mines d'argent, la renommée d'un granite de qualité omniprésent non seulement dans les monts d'Arrée mais bien au-delà, une petite ville, des bourgs ruraux, des massifs forestiers, des paysages exceptionnels et un patrimoine architectural diversifié à redécouvrir et à préserver.

LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Il y a quelque 10 000 ans, l'homme fréquente ce territoire et l'abri sous roche de Kerbizien (Huelgoat) servit de halte de chasse. Les prédateurs du Mésolithique y laissèrent de nombreux silex taillés, caractéristiques des armatures de flèches de ces derniers chasseurs. C'est au Néolithique que remontent de nombreux menhirs et les ressources en granite local ont servi à fabriquer de très beaux monolithes comme celui du Cloître (Huelgoat) ou celui de Kerampeulven (Berrien) ; d'autres, comme celui de la mare aux sangliers en forêt de Huelgoat, sont plus modestes, mais beaucoup de menhirs ont disparu sous la masse des carrières. Les autres types de mégalithes sont bien moins nombreux et démantelés, il est donc difficile de dire s'il s'agit de restes de dolmens ou de coffres surélevés de l'Âge du



- 1: Le menhir du Cloître, Huelgoat.
- 2: Le menhir de Kerampeulven, vers 1900 (Berrien).
- 3: Oppidum de la cité des Osismes, dit « camp d'Artus », Huelgoat. Le *murus gallicus* en cours de fouilles, vers 1938.
- 4: Dolmen à Cozcastel, Berrien.



© Michel Le Goffic

1

bronze ; c'est le cas de ceux de Cozcastel, de Pontaouen, Croix de Pulviny (Croaz Pulvini) ou de Juno-Bella, tous situés sur la commune de Berrien. Par contre, nombreuses sont les sépultures individuelles sous tumulus : une des plus grandes concentrations se trouve à Berrien (*terre de tumulus* comme se plaisait à le dire Jacques Briard), bien que Huelgoat, Bolazec et Scignac en comptent quelques exemplaires intéressants. Si celui du Reuniou peut dater de la fin de l'Âge du bronze ancien, la plupart des autres se rapportent à l'Âge du bronze moyen et le mobilier qui accompagnait les défunts dénote une certaine précarité. Considéré généralement comme une région de pasteurs, il est vraisemblable que la fréquentation importante de ce secteur aux âges des métaux soit due, aussi, à la présence du plomb argentifère dans le sous-sol ; à partir de la fin de l'Âge du bronze apparaissent des objets en cuivre, étain et plomb. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles le *camp d'Artus*, le plus vaste oppidum ouest-armoricain de la cité des Osismes, fut établi sur les hauteurs de Huelgoat. Il est en grande partie conservé et les fouilles de Mortimer Wheeler ont montré qu'il s'agit d'un « *murus gallicus* » tel que l'a décrit

Jules César dans « *De bello gallico* ». De l'Âge du fer datent aussi les stèles de Croaz Pulvini (Berrien) et du bois de Botvarec (Locmaria-Berrien) qui matérialisent, en surface, des cimetières à incinérations. Des habitats ruraux de cette époque ont été révélés par la découverte fortuite de souterrains de fermes indigènes comme à Kernevez (Berrien) ou lors de fouilles comme au Goenidou (Berrien). La période gallo-romaine, outre son réseau de voies jalonnées de stèles réutilisées en milliaires (comme celle de Croaz Pulvini auprès de laquelle fut trouvé un petit bronze figurant un dieu Lare), a aussi laissé quelques traces d'établissements à Bezidel (Bolazec) et au Goenidou, mais cette région n'était guère propice à l'installation de villas. Au Moyen-Âge, cette étendue assez sauvage fut choisie par un saint, Vinec (ou Vinoc), pour y établir son ermitage. Plus tard, vers le 11^e siècle, nombreux sont les petits seigneurs qui font bâtir leur demeure au sommet d'un piton rocheux comme à Castel-ar-Valy (Locmaria-Berrien), Castel Montafilant (Bolazec) ou sur une motte artificielle comme à Guernaon (Scignac) et au camp d'Artus, cette dernière réutilisant une partie du rempart de l'Âge du fer.



3



© Michel Le Goffic

4

Repères historiques



1

L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE

Le territoire fait partie de la paroisse primitive de Ploénez (*paroisse de la montagne*) en Brennilis qui s'étend, entre le 6^e et le 10^e siècle, des crêtes des monts d'Arrée au cours de l'Aulne. Il se situe sur la ligne de partage entre trois évêchés, la Cornouaille, le Léon et le Trégor, marquée par une croix à Trédudon-le-Moine (Berrien). Les cisterciens du Relec et les hospitaliers de La Feuillée initient le défrichement des campagnes par l'installation de hameaux gérés selon un système de faire-valoir spécifique (quévaise), surtout à Berrien et Scrignac.

Un maillage de petites et grandes seigneuries se met progressivement en place, dominé, au 12^e siècle, par les vicomtes du Poher qui sont à la tête d'un des plus grands domaines de Cornouaille. Les ducs de Bretagne prennent le relais entre le 13^e et la fin du 15^e siècles, surtout autour de Huelgoat dont les forêts, plus vastes qu'aujourd'hui, sont des réserves de chasse.



2



© A.D. Finistère, 3 P 78

3

- 1 : Détail d'une sablière de la chapelle Notre-Dame des Cieux, fin 16^e siècle (Huelgoat).
 2 : Chaos granitique près de Huelgoat, fin 19^e siècle (fonds Villard).
 3 : Le hameau de Quinoualc'h (Berrien), ancienne « quévaise ». Extrait du cadastre de 1836.



4



5



6

- 4 : Vue aérienne de Berrien : l'emprise de l'enclos (église, cimetière, presbytère) et urbanisation tardive le long des voies de communication.
 5 : Edifice destiné aux bureaux et logements des gendarmes, 2^e moitié 19^e siècle (Huelgoat).
 6 : La chapelle Notre-Dame de Coatquéau, 1937 (Scrignac).

LES TEMPS MODERNES

Comme autour de Carhaix, quelques familles nobles (Quélen, Kergorlay, Ploec) sont, au 16^e siècle, à l'origine d'édifices religieux dont la chapelle Notre-Dame des Cieux à Huelgoat ; elles sont rapidement relayées par la paysannerie aisée ou les commerçants (église de Huelgoat). Le territoire se distingue par sa position où se côtoient, surtout dans l'architecture religieuse, des éléments trégorrois et cornouaillais. Si l'attrait de Carhaix comme capitale administrative perdure aux 17^e et 18^e siècles, le port de Morlaix, distant d'à peine trente kilomètres, permet, malgré des communications difficiles, un accès au commerce maritime.

Le 18^e siècle est contrasté. L'agriculture, comme ailleurs, affronte une conjoncture défavorable qui n'incite guère au renouveau du bâti. Mais l'exploitation des forêts et des carrières de granite, l'administration, les foires et, surtout, l'extraction du plomb argentifère à partir de 1732 font de la région de Huelgoat un territoire à part.

Les composantes rurales et industrielles coexistent au 19^e siècle, bien que l'épuisement des filons entraîne le déclin des mines et le retour à la terre d'une partie de la population. Le caractère exceptionnel des paysages autour des chaos granitiques, sans doute perçu depuis longtemps, n'échappe pas aux regards extérieurs (Cambry, Ogée, Flaubert) qui se posent, étonnés ou critiques, sur eux.

La seconde moitié du 19^e siècle est marquée par plusieurs facteurs en partie liés entre eux : l'essor démographique, la modernisation de l'agriculture, le désenclavement par le renouveau des routes, l'arrivée du chemin de fer et le début de la villégiature. Les progrès techniques qui les accompagnent ne restent pas sans effet sur le patrimoine : reconstructions partielles d'églises (Bolazec, Huelgoat, Scrignac), renouveau de l'habitat rural, essor des bourgs et de l'enseignement (onze écoles primaires publiques), construction d'une gendarmerie, de deux gares et de plusieurs hôtels de voyageurs montrant que le tourisme atteint, à la fin du siècle, non seulement le littoral mais aussi l'intérieur de la Bretagne. Le 20^e siècle est scandé de ralentissements, d'abandons, de reconversions et de restaurations. Edifice à part, la chapelle Notre-Dame de Coatquéau (Scrignac), issue du mouvement nationaliste breton, a été construite en 1937 à l'initiative de l'abbé Jean-Marie Perrot. Plusieurs stèles commémoratives, surtout à Berrien et Scrignac, rappellent l'engagement de la population rurale dans la Résistance durant la Seconde Guerre mondiale. Huelgoat et les environs demeurent, au niveau régional, des hauts lieux de la randonnée pédestre et des loisirs saisonniers. Aujourd'hui, le territoire affiche toujours la dualité héritée du passé, à la fois agricole et touristique, fragile et mutant.

Un territoire aux paysages contrastés

Situé dans la partie est du massif de l'Arrée, ce territoire est limité au nord par les sommets des monts d'Arrée culminants à 357 mètres et à l'est et au sud-est par la vallée de l'Aulne. Plusieurs plateaux bocagers aux spécificités variées composent un paysage à dominante agricole et forestière. Les unités et sous-unités paysagères se déterminent en fonction de la nature du sous-sol, du relief, des activités économiques anciennes et actuelles.

LE PLATEAU DE BERRIEN

D'une altitude dépassant parfois les 200 mètres et incliné vers le sud-est, il présente un relief aux ondulations douces ; la trame bocagère y est plus dense que dans les autres secteurs du territoire d'étude. L'élevage demeure l'activité agricole dominante mais a tendance à diminuer ; en témoignent les nombreuses parcelles en friches et les reboisements de résineux, en remplacement des traditionnels champs clôturés de talus. Plusieurs repères visuels marquent le paysage, en particulier la ligne de crête au nord et la carrière de kaolin de Berrien, visible depuis certains points élevés. Souvent de dimensions importantes, les hameaux sont dispersés sur l'ensemble du territoire mais s'organisent de différentes manières suivant les zones : très développés et distants les uns des autres à l'ouest, de taille plus réduite et plus rapprochés à l'est et au sud.

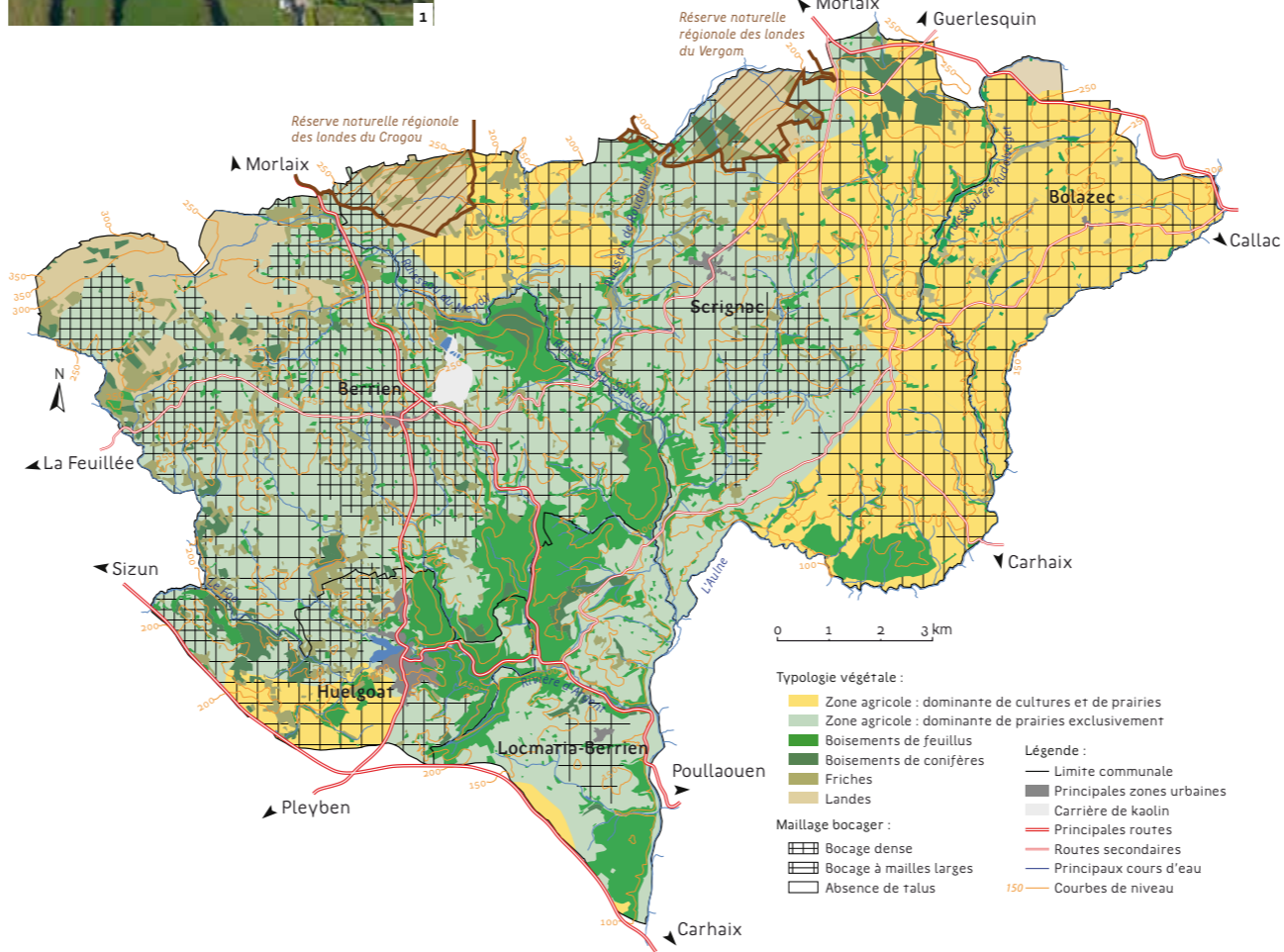
LES SOMMETS DES MONTS D'ARRÉE

La lande, les tourbières et les affleurements rocheux caractérisent ce secteur dont l'altitude minimale est comprise entre 200 et 250 mètres. L'absence de constructions humaines confère à ces lieux un aspect essentiellement sauvage. La végétation basse permet de larges perspectives sur les sous-unités paysagères environnantes. Ces paysages, toujours en évolution, demeurent fragiles face aux risques d'enfrichement et d'enrésinement.

Deux sites, les landes du Cragou et celles du Vergam (en partie sur Scrignac), pour l'essentiel propriétés départementales gérées par Bretagne Vivante – SEPNB, sont reconnus depuis plus d'une vingtaine d'années pour la qualité de leur biodiversité. En 2009, la Région les classe au titre des « Espaces remarquables de Bretagne » (réserves naturelles régionales). Ce label implique un soutien technique et financier de la Région Bretagne pour l'accueil et la protection d'espèces remarquables tel que le busard Saint-Martin, le courlis cendré ou l'engoulevent d'Europe.

LE TRÉGOR MORLAISIEN

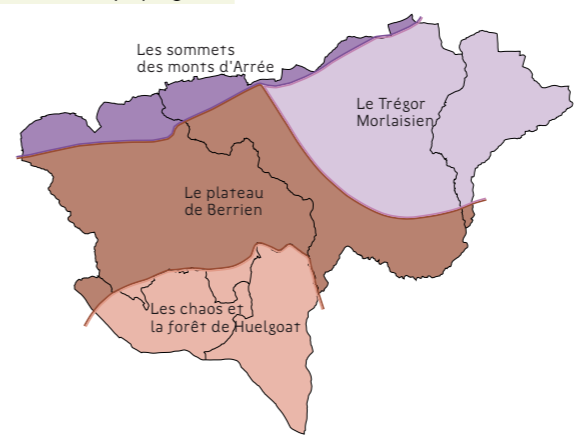
Cette vaste unité paysagère – elle va bien au delà de l'aire traitée ici – se distingue par un relief assez prononcé et de nombreuses vallées encaissées dont celles de l'Aulne et de ses affluents. L'agriculture (céréales, pâturages) y est plus présente qu'à l'ouest des monts d'Arrée, en raison de la qualité des terres agricoles qui a permis de limiter la déprise agricole. En l'absence de parcelles en friches ou plantées de résineux, la trame bocagère, encore bien perceptible, contribue à conserver l'homogénéité du paysage. Le bocage correspond ici à des talus assez hauts et souvent boisés servant parfois de murs de soutènement. Comme dans bon nombre de territoires bocagers pourvus de bonnes terres agricoles, les fermes sont soit isolées, soient regroupées au sein de petits écarts.



- 1 : Vue aérienne du plateau de Berrien vers l'est (hameau de Cozcastel, le bourg, les carrières de kaolin).
- 2 : Paysage de bocage près de Quénécouler (Scrignac).
- 3 : Le bois de Botvarec et la vallée de l'Aulne depuis le Pont de Pierre (Locmaria-Berrien).
- 4 : Chaos granitiques de la rivière d'Argent (Huelgoat).



Les sous-unités paysagères



UNITÉS ET SOUS-UNITÉS PAYSAGÈRES

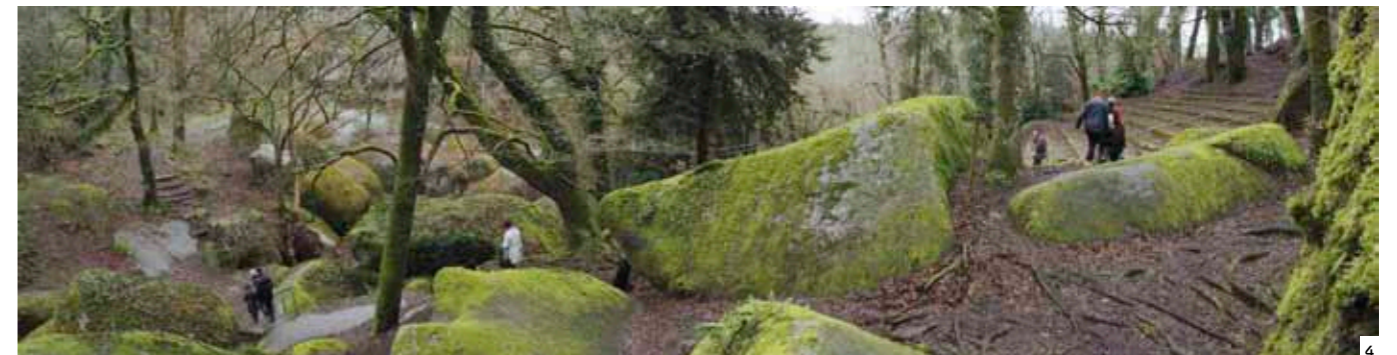
Dans la mémoire collective, les environs de Huelgoat sont indissociables des paysages constitués de chaos granitiques. Cette représentation, bien que réductrice, est largement véhiculée par la présence du tourisme. Afin de mieux comprendre ce secteur, les paysagistes l'ont divisé en deux grandes unités paysagères (les monts d'Arrée et le Trégor morlaisien), subdivisées à leur tour en sous-unités. Leur étude permet aux acteurs institutionnels d'appréhender ce territoire de la manière la plus adéquate.



LES CHAOS ET LA FORÊT DE HUELGOAT

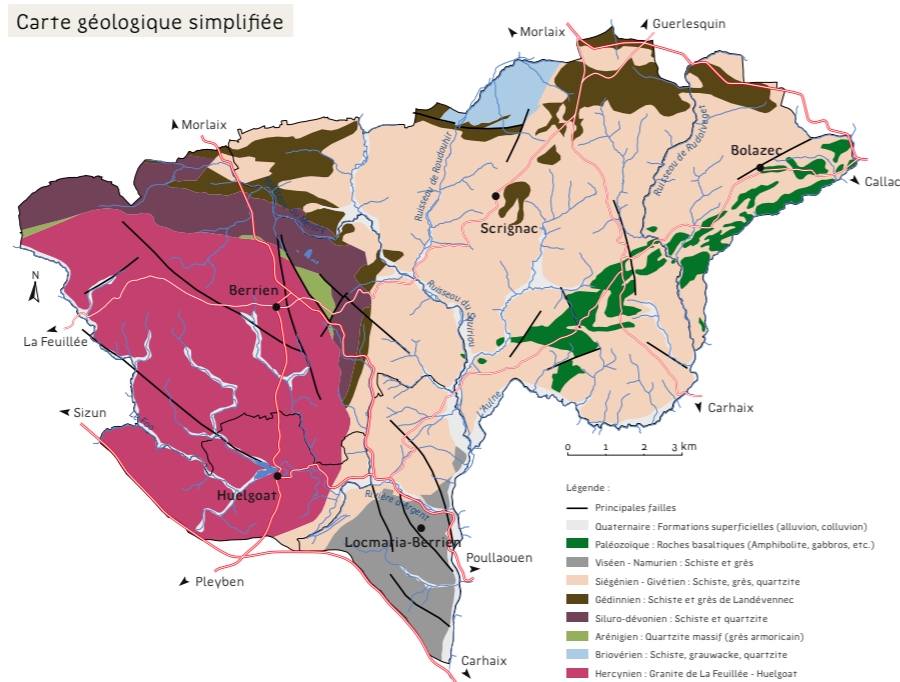
Un plateau culminant entre 150 et 200 mètres, au relief accidenté et parcouru de nombreux ruisseaux, entoure Huelgoat, lieu à la toponymie évocatrice (*huel coat*, en breton *haut bois*). Aux extrémités est et ouest de ce plateau, le bocage, au maillage irrégulier – très serré à l'ouest et au nord de Huelgoat, moins dense au sud et à Locmaria-Berrien – témoigne de pratiques agricoles variées allant de l'élevage exclusif, au nord, aux cultures céréalières au sud.

Gérée par l'Office National des Forêts, la forêt domaniale de Huelgoat-Saint-Ambroise couvre plus de 1000 hectares et constitue le troisième massif forestier du Finistère. Comme d'autres forêts royales en Bretagne, elle a été cartographiée en 1730 par le géomètre J.-B. Robert et constitue un reliquat de cet ancien massif de hêtres et de chênes. À la fin du 18^e siècle, l'exploitation des mines de plomb argentifère, grande consommatrice de bois, le met en péril par une exploitation abusive et désordonnée. En 1822, c'est à 598 hectares qu'est réduit le massif domaniale dont simplement 486 hectares réellement boisés. Les reboisements intervenus depuis la fin du 19^e siècle expliquent la présence de conifères « exotiques » dont différentes variétés de pins et de sapins. Exclusivement présents à l'ouest de ce secteur, ils se concentrent en amont de la rivière d'Argent, sous l'épaisse forêt de Huelgoat, donnant des ambiances changeantes et mystérieuses liées à leurs formes spectaculaires si propices aux interprétations imagées et légendaires.



Matériaux et mise en œuvre

La carte géologique montre la grande diversité des matériaux de qualité disponibles sur place. Omniprésents dans les constructions anciennes, ce sont surtout les granites, les schistes et les quartzites qui sont à l'origine d'une véritable mosaïque rocheuse que les maçons et couvreurs ont su révéler par leur savoir-faire.



LE GRANITE DE HUELGOAT

Facilement exploitable car disponible en surface sous forme de chaos, le granite de Huelgoat est utilisé dès l'Ancien Régime pour la plupart des édifices religieux et une partie des bâtiments civils du secteur de Berrien, Huelgoat et Locmaria-Berrien. Ce n'est qu'à partir de 1850 et tout au long de la première moitié du 20^e siècle que l'exploitation des carrières s'intensifie, dans un contexte démographique et économique favorable. Dès lors, l'emploi de la pierre de taille pour les encadrements des baies des constructions urbaines et rurales, non seulement de la commune mais aussi d'un vaste secteur des monts d'Arrée, devient prépondérant. Les carrières fourniront également une partie des pierres nécessaires à la construction du canal de Nantes à Brest (1811 – 1842). Vers 1930, environ 150 tailleurs de pierres travaillent encore dans les carrières de Huelgoat dont une seule reste exploitée aujourd'hui.

- 1 : Blocs erratiques en granite avec traces de débitage, à l'ouest du Fao (Huelgoat).
- 2 : Mise en œuvre du granite de La Feuillée (Berrien).
- 3 : Mise en œuvre alternant les matériaux (Locmaria-Berrien).
- 4 : Mise en œuvre mixte : quartzite, grès, granite et schiste (Scignac).
- 5 : Mise en œuvre mixte : roches basaltiques, grès, schiste (Bolazec).
- 6 : Ancien logis (17^e siècle) : pierre de taille de granite et moellons de schiste et de quartzite (Scignac).
- 7 : Couverture en ardoise des monts d'Arrée avec faîtage à lignolets (Berrien).



PIERRE LOCALE ET PIERRE D'AILLEURS

Les matériaux mis en œuvre dans le bâti traditionnel reflètent la nature diversifiée du sous-sol. A l'ouest du territoire d'étude (Huelgoat, à l'ouest de Berrien et au nord de Locmaria-Berrien), le granite domine ; ailleurs, ce sont les schistes, les grès et les quartzites qui l'emportent. Par secteurs très localisés, au sud de Scignac et de Bolazec, le sous-sol basaltique enrichit la gamme des matériaux d'amphibolites, de basaltes et de dolérites.

La présence d'une « lentille calcaire » était à l'origine de l'installation d'un four à chaux à Moulin Terre (Scignac).

De tout temps, une part importante de matériaux de construction a été importée. C'est le cas de la kersantite, pierre de teinte foncée, utilisée dans l'architecture religieuse et les parties sculptées des croix et des calvaires. Malgré la disponibilité du granite de Huelgoat, d'autres variétés de granites, provenant de Guerlesquin ou de Klempetu en Plourac'h, sont employées pour l'encadrement des baies du bâti rural, surtout à Scignac et Bolazec.

Mises en œuvre régulières ou non, mixtes ou homogènes, en moellon, moellon équarri ou pierre de taille, tous les types de maçonnerie existent mais peuvent différer selon le lieu,

l'époque, le statut social du bâtisseur ou la manière de faire des artisans locaux. L'emploi de la brique, essentiellement pour les encadrements des baies, reste marginal. Il apparaît à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle et coïncide avec l'arrivée du chemin de fer.

La brique est utilisée dans les infrastructures ferroviaires (gares, maisons de garde barrière), puis dans certaines maisons de bourg. Cette palette de matériaux confère aux constructions des teintes allant du gris au noir, à peine ponctués de rouge.

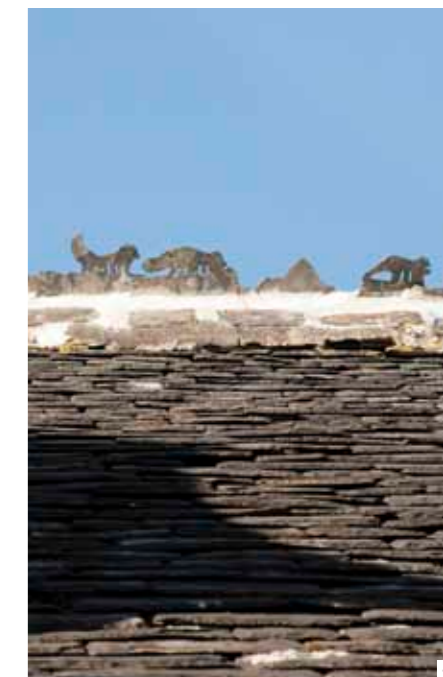


LES COUVERTURES

Si, aujourd'hui, les toitures sont surtout en ardoise, son utilisation massive dans l'architecture rurale ne semble remonter qu'au 19^e siècle. Auparavant, les couvertures végétales étaient prédominantes ; les documents anciens mentionnent l'emploi, très répandu, du chaume et surtout du genêt dont quelques témoins subsistaient encore en 1975 (dépendances agricoles à Huelgoat).

A partir du 19^e siècle se développe l'exploitation des ardoisières dans le nord des monts d'Arrée (Commana, Plounéour-Ménez, Sizun). L'ardoise épaisse extraite à quelques kilomètres du secteur étudié couvre alors l'essentiel du bâti civil et religieux. Si aujourd'hui, beaucoup d'édifices religieux restaurés sont couverts de ce type d'ardoises – les Monuments Historiques faisant

fonctionner ponctuellement la dernière ardoisière à Commana – les constructions civiles sont réhabilitées avec l'ardoise importée, plus fine, plus facile à mettre en œuvre et moins onéreuse. Cependant, l'aire de répartition de l'ardoise des monts d'Arrée s'observe surtout, grâce à quelques rares témoins, autour de Bolazec, Scignac et Locmaria-Berrien.



De plomb et d'argent

Il est aujourd'hui difficile d'imaginer l'importance, aussi bien au niveau régional que national, qui fut celle des sites miniers de Locmaria-Berrien et de Poullaouen, désignés communément sous l'appellation *mines de Huelgoat*. Lors de son apogée (1766-1778), l'extraction du plomb argentifère y atteint un niveau inégalé en France. Existe alors dans ce cœur de la Bretagne rurale un monde contrasté où les hommes languissent décolorés, ottoqués du plomb (Jacques Cambry) et où les élèves ingénieurs de l'école des Mines apprennent le métier, les initiant aux innovations techniques exceptionnelles introduites par des savants venant de toute l'Europe.



© ASAM 1

Les gisements plombo-argentifères sont exploités sur place dès l'Âge du bronze, se poursuivent à l'époque gallo-romaine et reprennent sporadiquement aux 15^e et 16^e siècles.

L'exploitation systématique débute en 1732 avec la création de la *Compagnie des Mines de Basse Bretagne*, dans un secteur offrant toutes les composantes nécessaires à une telle industrie (minerai, bois, eau, main d'œuvre bon marché). À la pointe de l'exploitation minière en Europe, la compagnie fait alors appel à des ingénieurs et cadres étrangers.

Le site se développe surtout dans la seconde moitié du 18^e siècle : mise en place de machines hydrauliques pour l'évacuation des eaux des puits de mine, réalisation de canaux et de réserves d'eau (lac de Huelgoat), multiplication des galeries et forçage de nouveaux puits d'extraction. A la fin de l'Ancien Régime, la compagnie emploie 1700 personnes, dont 400 pour le transport du minerai et le travail du bois (galeries, carbonisation pour les fourneaux des fonderies). Si les emplois qualifiés reviennent aux étrangers, c'est la population locale qui fournit l'essentiel de la main d'œuvre (mineurs, journaliers, laveuses...), souvent en complément de l'activité agricole.

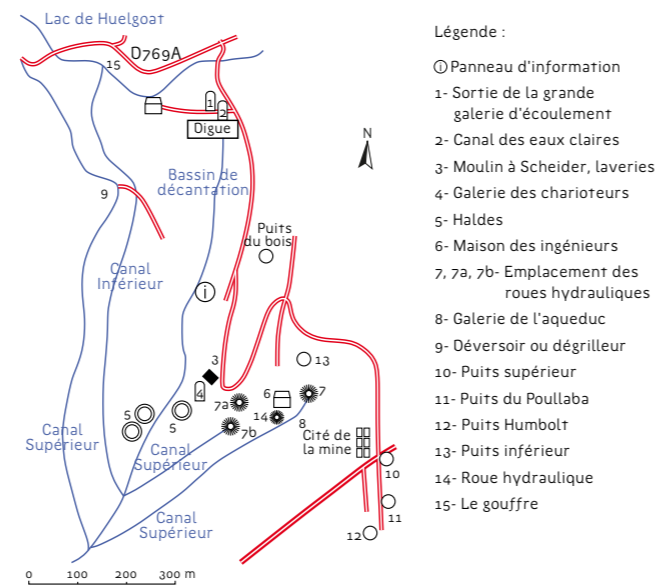
Au lendemain de la Révolution, les mines sont nationalisées. L'augmentation des galeries nécessite des modernisations techniques importantes symbolisées par la fameuse *machine à colonne d'eau* mise en place en 1831. L'activité de la mine cesse en 1866, puis reprend à partir de 1897, mais les rendements faibles conduisent, en 1934, à sa fermeture.

Aujourd'hui, de nombreux vestiges de ces installations subsistent ; ils continuent à être mis en valeur par l'ASAM (association de sauvegarde de l'ancienne mine), mais leur sauvegarde et leur valorisation demeurent fragiles.

L'oubli de ces témoins du patrimoine industriel de la Bretagne s'expliquerait par deux facteurs : ils renvoient à des conditions de travail très dures et ils ne sont pas vraiment considérés comme un héritage identitaire, recherché et localement enraciné, notamment en raison de l'impact exogène sur ce patrimoine au cours de son histoire.

Même si des réalisations architecturales majeures font aujourd'hui défaut, le site paraît être particulièrement désigné pour transmettre aux publics la connaissance et la mémoire d'un passé technique et industriel unique en Bretagne.

Plan schématique du site de l'ancienne mine (source : ASAM)



Légende :

- ① Panneau d'information
- 1- Sortie de la grande galerie d'écoulement
- 2- Canal des eaux claires
- 3- Moulin à Scheider, laveries
- 4- Galerie des charioteurs
- 5- Haldes
- 6- Maison des ingénieurs
- 7, 7a, 7b- Emplacement des roues hydrauliques
- 8- Galerie de l'aqueduc
- 9- Déversoir ou dégrilleur
- 10- Puits supérieur
- 11- Puits du Poullaba
- 12- Puits Humbolt
- 13- Puits inférieur
- 14- Roue hydraulique
- 15- Le gouffre



2

- 1 : Vestiges de l'ancienne laverie de minerai.
- 2 : Le canal supérieur (Huelgoat). Il alimentait, via l'aqueduc, les pompes hydrauliques de la mine. Un chemin de promenade le longe aujourd'hui.
- 3 : Restitution d'une roue hydraulique d'un ancien puits de mine à l'échelle 1/2 ; le chevalement a disparu.
- 4 : Porte provenant de l'entrée de la galerie de l'aqueduc (1ère moitié 19^e siècle), aujourd'hui remployée comme fontaine (bourg, Locmaria-Berrien).
- 5 : Entrée d'une galerie, acheminement du bois pour l'étagage des puits, vers 1900 (fonds Villard).



3



4



5

Huelgoat : une petite ville à la campagne

Son emplacement stratégique au cœur du Finistère et ses activités administratives, commerciales, agricoles et industrielles (mines, carrières) sont allées longtemps de pair avec une évolution démographique favorable et ont fait de Huelgoat un carrefour important. Non loin d'un vaste *oppidum* des Osismes datant de l'Âge du fer s'installe, à l'époque médiévale, une place forte. Huelgoat garde la mémoire d'une structure ancienne vraisemblablement en rapport avec une enceinte urbaine médiévale disparue.



Faubourg sud, place centrale et faubourg nord forment un village-rue dont l'axe correspond à l'antique voie de communication. Au centre de l'actuelle place Aristide Briand, de forme rectangulaire, s'élevait, jusqu'en 1876, à l'emplacement de la fontaine monumentale, une halle antérieure à la Révolution. La position de l'église (16-17^e siècles, sauf la façade ouest bâtie en 1871), curieusement reléguée dans un angle de la place, est sans doute en rapport avec la configuration de l'ancienne place forte. La création, au 18^e siècle, du lac artificiel associé à un pont-barrage traduit l'importance des mines

de plomb argentifère alimentées en eau par des ouvrages situés sur le territoire de Huelgoat. L'essor de la villégiature dès la fin du 19^e siècle, lié au pittoresque des environs et à un climat réputé sain, est à l'origine de nombreux établissements hôteliers (plus d'une demi douzaine), alors que le bâti ancien est en grande partie reconstruit ou modifié entre 1850 et 1910. A la limite du 19^e et du 20^e siècle sont construits à la périphérie du centre ancien un hospice (1894), édifice intéressant en raison de son style éclectique enrichi d'éléments Art Nouveau et une mise en oeuvre décorative

des matériaux uniques à Huelgoat (granite et brique), la gendarmerie, un nouveau presbytère et l'école publique de filles (1904). La période de l'entre-deux-guerres est marquée par la mise en place de lotissements - celui de Kermaria est le plus important - et d'un abattoir, témoins de l'expansion démographique et économique de l'époque. Aujourd'hui vouée au tourisme développé autour de la promotion de ses sites naturels et archéologiques remarquables, Huelgoat conserve des éléments patrimoniaux civils et religieux majeurs qui méritent également l'attention parmi lesquels se distinguent, outre le site urbain et le lac, la chapelle Notre-Dame des Cieux et le Moulin du Chaos.



© A.D. Finistère, 3 P 84

- 1 : La place lors du marché, vers 1900 (fonds Villard).
- 2 : Maison à boutique, rue des Cendres.
- 3 : Le site urbain sur le cadastre de 1836.
- 4 : Vue aérienne vers le nord.
- 5 : Ancien Hôtel d'Angleterre.
- 6 : Ancien hospice Notre-Dame des Cieux.



Habitat rural

Le renouveau des constructions rurales au 19^e siècle est corroboré par le nombre élevé de dates relevées. La chronologie va du 17^e siècle aux années 1930, malgré une occupation généralisée des sites dès le Moyen-Âge. L'habitat isolé est rare, sauf après 1850 où la mise en culture d'anciennes terres vaines entraîne la création de nouvelles fermes. La taille des hameaux varie selon les secteurs : de manière générale, plus on s'achemine vers l'est du territoire, plus ils sont petits. C'est probablement à Berrien que les contrastes sont les plus forts : à l'est, les hameaux d'essartage, en lisière de forêt, sont d'implantation plus récente (17^e - 19^e siècles) et n'excèdent pas huit à dix feux, tandis qu'à l'ouest, où l'occupation des sites remonte au Moyen-Âge, les hameaux peuvent être très importants et atteindre une quarantaine de foyers.



1 : Habitat mixte, 1896 (Scrignac).
 2 : Habitat mixte, 2^e moitié 17^e siècle (Scrignac).
 3 : Habitat mixte, 1860 (Berrien).
 4 : Le site du Goenidou (Berrien).
 5 : Ancienne ferme, milieu 19^e siècle (Huelgoat).
 6 : Ancienne ferme, 1800 (Berrien).
 7 : Élévation nord d'un logis (18^e-19^e siècle) avec kuz gwele (Huelgoat).
 8 : Logis à avancée du 18^e siècle, transformé au 19^e siècle (Scrignac).

Typologie des logis

L'HABITAT MIXTE : UN MODÈLE TRÈS ANCIEN

Les plus anciens exemples d'habitat rural encore en élévation sur le territoire ne sont pas antérieurs au 17^e siècle. Parmi eux, certains rentrent dans la catégorie dite habitat mixte caractérisé par la cohabitation des hommes et des animaux sous le même toit. Cette forme d'habitat est dérivée d'un modèle médiéval dont nous avons des exemples sur le site archéologique du Goenidou, hameau habité entre les 12^e et 14^e siècles, puis déserté. Chaque ferme de cet ancien hameau comprend un bâtiment principal divisé en trois parties consacrées respectivement au stockage des produits et des outils, au foyer et aux animaux. Ce mode

d'organisation, commun, entre autres, aux pays de tradition celtique, persiste jusque dans la seconde moitié du 19^e siècle avec des adaptations selon les usages et les fonctions. En voie de disparition aujourd'hui, cette catégorie d'habitat était probablement beaucoup mieux représentée avant les reconstructions des 19^e et 20^e siècles. Une maison mixte de Scrignac, de la seconde moitié du 17^e siècle, présente des portes jumelées en façade ; la plus basse réservée aux bêtes, la plus haute aux hommes. Les autres exemples ont également des accès individualisés au logis et à l'étable que sépare un mur de refend, une série de dalles de granite ou une cloison en planches. Comme l'atteste une maison de prêtre à Berrien datée 1641,

cette manière d'habiter n'est pas réservée aux plus démunis, c'est un mode de vie adopté par beaucoup pour des raisons de commodité. A côté de ces formes élémentaires, il existe une variante moins courante et plus élaborée, surmontée d'un étage carré à usage mixte (chambre et grenier) illustrée, entre autres, par des fermes construites à Berrien entre le 17^e siècle et 1860. Dans une autre variante à deux niveaux, le rez-de-chaussée sert exclusivement d'étable tandis que l'étage est réservé à l'habitation. Si cet habitat mixte persiste au 19^e siècle, il tend à se raréfier au profit d'une séparation des fonctions qui répond aux nouvelles normes d'hygiène.



LE LOGIS INDÉPENDANT : UN MODÈLE LARGEMENT PRÉDOMINANT

À côté du type médiéval de la maison mixte existe un autre modèle qui exclut l'hébergement des hommes et des animaux dans un même volume. Le logis à pièce unique de plan rectangulaire est réservé à l'habitation des hommes. Progressivement, les unités agricoles différenciées, avec des étables et des greniers indépendants, vont prédominer au cours du 19^e siècle. Elles engendrent un agencement à cour semi-fermée ou ouverte et des bâtiments agricoles propres à chaque fonction. L'habitation est souvent reconstruite en rez-de-chaussée, à comble à surcroît ou à étage et l'élévation ordonnancée à trois travées. L'influence des modèles urbains est manifeste et devient la norme.

Une série de logis se distingue par une mise en œuvre soignée des façades, accompagnée de dates et d'inscriptions, parfois d'une tête sculptée en haut-relief, portrait schématisé du propriétaire et expression d'une certaine fierté paysanne.



LES MAISONS À AVANCÉE ET À « KUZ GWELE »

Les maisons à avancée, également présentes dans le Trégor limitrophe, représentent à peine 6% des logis ruraux recensés. À la différence du nord des monts d'Arrée, leur fréquence est ici bien plus faible, même si les densités demeurent non négligeables à Berrien et au nord de Scrignac.

Certains particularismes architecturaux, absents ou marginaux dans les autres parties du P.N.R.A., sont manifestes ici : des avancées larges peuvent servir à abriter à la fois la table, les bancs et un escalier en pierre ou encore l'escalier et le kuz gwele (niche à lit-clos).

Ces maisons si caractéristiques de l'architecture rurale du secteur remontent, comme ailleurs, aux 17^e, 18^e et 19^e siècles ; les dates extrêmes relevées vont de 1653 à 1843.

Les variantes se présentent sous des formes diverses allant du logis modeste en rez-de-chaussée ou à comble à surcroît, aux réalisations plus vastes à étage. Les aménagements successifs ont fréquemment altéré leur authenticité.

Habitat rural

Les dépendances

Dans ce secteur caractérisé par une tradition ancienne d'élevage, les écuries, étables, et sous sont souvent construites en alignement du logis, mais il arrive aussi qu'elles en soient dissociées. Les autres parties constituantes de la ferme telles que granges, remises et fours à pain sont disposées dans un périmètre domestique plus ou moins vaste. Comme partout ailleurs, le changement d'usage du bâti traditionnel et l'abandon des parties agricoles sont patents et le taux de disparition est élevé. L'abandon du chaume en couverture a considérablement modifié la silhouette de ces bâtiments comme celle des maisons les plus anciennes. Un seul hameau peut compter jusqu'à deux ou trois puits. A côté d'une majorité couverte en dalles de pierre posées sur les montants ou en pierre de taille en forme de pignon, il existe des spécimens du 19^e siècle particulièrement soignés, surmontés d'une pyramide en tas de charge ou construits en grand appareil de granite et couverts d'une pyramide tronquée sommée d'un amortissement coiffé d'une boule (Berrien, Huelgoat). Certains font l'objet d'adaptations utilitaires avec des reposoirs à seaux sur le devant et des déversoirs intérieurs. Quelques hangars à orthostats (piliers) de granite ont été conservés.



1 : Fournil, 18^e siècle (Locmaria-Berrien).
 2 : Grange, état en 1975 (Huelgoat).
 3 : Puits, 1838 (Berrien).
 4 : Saloir, étagère et niches murales, 17^e siècle (Scrignac).
 5 : Saloir, 17^e siècle (Bolazec).



LE SALOIR

La nécessité de conserver la viande de porc dans le sel explique la présence d'un saloir encastré dans l'épaisseur du mur, le plus souvent à côté de la porte. Cet aménagement est récurrent entre le 17^e et le 19^e siècles, dans une région où chaque ferme élève un ou plusieurs porcs pour sa

consommation domestique. Le saloir est visible de l'extérieur de la maison, sous la forme d'un gros bloc de granite inséré dans la mise en œuvre. A l'intérieur, il est le plus souvent surmonté d'une étagère murale plus ou moins grande, parfois éclairée d'un ou de deux jours superposés.



Manoirs et métairies nobles

De la quarantaine d'édifices attestée par les archives, seule une dizaine conserve aujourd'hui des éléments architecturaux substantiels. L'aridité du sol en flanc des monts d'Arrée et la présence de grands massifs forestiers étaient des facteurs défavorables à leur implantation, ce qui expliquerait les densités les plus fortes observées à Bolazec et surtout Scrignac.

Plusieurs mottes castrales du 11^e siècle dont celles du Hellès (Bolazec) ou Guernaon (Scrignac) sont toujours en place et témoignent du contrôle du territoire le long des cours d'eau ou des anciennes voies de communication. Privés de leur fonction défensive et lieux de résidences aristocratiques à la toponymie parfois suggestive (noms composés de Castel, Bot, Lez, Coz, ...), les manoirs remontent majoritairement aux 16^e et 17^e siècles. Devenus souvent des exploitations ordinaires avant d'être réhabilités en habitat saisonnier à l'époque contemporaine, les manoirs et métairies nobles étaient des marqueurs sociaux et architecturaux forts de la société rurale bretonne de l'Ancien Régime. Ils se distinguent de l'habitat paysan par un environnement et une architecture spécifiques (parcellaire, plans, dimensions, distributions, aménagements intérieurs, éléments décoratifs) mais aussi par la présence de dépendances réservées à la noblesse (chapelle, moulin). Du point de vue strictement architectural, départager le logis du manoir de l'habitation d'un métayer n'est pas toujours aisé tant ils partagent des allures similaires, notamment l'étage habitable et un escalier monumental enchâssé dans une tourelle.



1 : Manoir ou métairie noble, 16-17^e siècle (Locmaria-Berrien).
 2 : Vestiges d'un manoir, cheminées des salles, 16^e siècle (Locmaria-Berrien).
 3 : Manoir, 17^e siècle (Locmaria-Berrien).
 4 : Ferme ou métairie noble, 16-17^e siècle, salle du rez-de-chaussée (Locmaria-Berrien).
 5 : Motte castrale du 11^e siècle au Hellès (Bolazec).

Patrimoine religieux

Les églises et chapelles

Sur les vingt-trois églises et chapelles attestées sur le territoire, édifiées entre le début du 16^e siècle et le deuxième quart du 20^e siècle, onze sont encore en élévation. Il ne s'agit pas d'œuvres majeures commandées par la grande noblesse ou la paysannerie marchande mais de créations rurales sur lesquelles se lit la marque des ateliers locaux. Des réalisations de styles très divers, empruntés aussi bien à la Cornouaille qu'au Trégor voisin, font l'originalité de ce territoire aux 16^e et 17^e siècles.



- 1 : Église paroissiale Saint-Pierre (Berrien).
- 2 : Chapelle Notre-Dame-des-Cieux (Huelgoat).
- 3 : Chapelle Saint-Ambroise (Locmaria-Berrien).
- 4 : Église paroissiale Notre-Dame et Saint-Guénéal (Bolazec).
- 5 : Chapelle Saint-Corentin à Trénivel (Scrignac).
- 6 : Église paroissiale Saint-Yves (Huelgoat).



Le 16^e siècle marque les véritables débuts de l'architecture religieuse autour de Huelgoat puisque aucun édifice antérieur à cette époque n'a subsisté, à l'exception du massif occidental de l'église paroissiale de Scrignac, probablement de la fin du 15^e siècle. La petite noblesse et le clergé (les cisterciens du Relec) ainsi que les fabriques des paroisses sont à l'initiative de ces fondations. Les campagnes de construction du 17^e siècle correspondent souvent à des transformations ou des agrandissements.

De 1700 à 1850 environ, l'activité est considérablement ralentie et se résume, pour l'essentiel, à des modifications ou des ajouts dont les sacristies. Une période de reconstruction débute dans la seconde moitié du 19^e siècle avec les chantiers des églises paroissiales de Bolazec, Scrignac et de Huelgoat associés au nom de l'architecte morlaisien Jules Boyer, auteur d'une quinzaine d'édifices ou parties d'édifices dans le Finistère. Enfin, le 20^e siècle est illustré par la chapelle de Coatquéau à Scrignac, de conception néo-régionaliste, construite en 1937 d'après les plans de l'architecte James Bouillé.

Les grands enclos paroissiaux du nord des monts d'Arrée laissent la place autour de Huelgoat à des structures plus modestes, simples enclos pourvus d'un calvaire destiné à protéger le champ des morts situé autour de l'église, rarement conservé comme à Bolazec et Berrien. Les édifices portent la marque stylistique de différents ateliers entre le 16^e et le 17^e siècles. Pour exemple, l'influence de l'atelier Beaumanoir, actif autour de Morlaix jusque dans les années 1520-1530, se développe et se maintient largement jusque dans la seconde



On retrouve ce type de portail dans d'autres édifices religieux contemporains des environs, comme Brennilis, Saint-Herbot (Plonévez-du-Faou) ou Notre-Dame de la Croix (Loqueffret) qui semblent être issus d'un même atelier de maîtres maçons ou d'architectes cornouaillais.

Alors que la structure des édifices reste attachée à la tradition médiévale gothique, le décor sculpté illustre bien, au cours du 16^e siècle, le passage à la Renaissance. Édifice homogène, à l'exception de sa flèche du 19^e siècle, la chapelle Notre-Dame des Cieux présente une ornementation inspirée du gothique flamboyant dont le portail ouest est un bel exemple avec ses arcs brisés, ses moulures ornées de crochets et de fleurons. Echelonnée sur plusieurs décennies, la construction de l'église de Berrien mélange les styles ; au porche sud orné de motifs gothiques flamboyants répond le portail ouest (1595) habillé de colonnes, pilastres, entablement et fronton d'inspiration Renaissance, comme le sont également les portes nord et sud de l'église de Huelgoat.

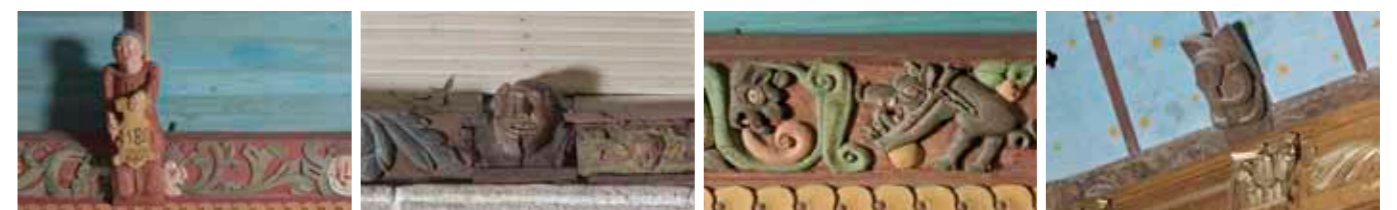
moitié du 17^e siècle, comme en témoigne le chevet à noues multiples de l'église de Huelgoat (1591) ou le clocher de l'église de Berrien (après 1650) avec ses contreforts latéraux importants, sa plate-forme à galerie en encorbellement et sa tourelle d'escalier latérale. Le clocher de Scrignac offre l'exemple le plus ancien de ce modèle Beaumanoir (fin 15^e siècle) tandis que celui de Bolazec (17^e siècle) en donne une interprétation moins élaborée mais originale en y associant un élément typiquement cornouaillais, la chambre de deux cloches largement ajourée surmontée d'une courte flèche. La conservation de ces deux clochers, malgré la reconstruction des sanctuaires en 1865 et 1866, est un geste identitaire fort pour l'époque.

D'autres éléments contribuent à façonner la spécificité de cette architecture, comme la présence de portes jumelées inscrites dans un vaste arc brisé dont la chapelle Notre-Dame des Cieux (Huelgoat) offre un bel exemple.

A l'intérieur des sanctuaires, le décor sculpté sur bois contribue aussi à animer les édifices. À Berrien, les blochets sont ornés d'anges musiciens jouant la bombarde, le biniou, la harpe, le cromorne et le rebec ; à Huelgoat, les sablières de l'église paroissiale (1603) et celles



de la chapelle Notre-Dame des Cieux (1580), ont fait l'objet d'une récente restauration dont la polychromie met en valeur la combinaison des entrelacs, des motifs de cuirs enroulés, des mufles de grotesques, des têtes d'angelots directement inspirés des gravures qui circulaient alors partout en France. A côté de ces édifices influencés par l'art urbain et savant, de petites chapelles isolées, quasiment dépourvues de décor, émaillent le territoire, à l'image de la chapelle Saint-Corentin à Trénivel en Scrignac, fondation des cisterciens du Relec, ou encore celle de Saint-Ambroise à Locmaria-Berrien, entourée d'un verger de pommiers.



Patrimoine religieux

Les croix et calvaires

Avec 38 croix et calvaires dont une demi douzaine à l'état de vestiges, ce territoire présente une densité moindre que d'autres communes voisines. Ce phénomène s'accompagne d'un décor simple, parfois original, et d'un usage exclusif du granite, exception faite des parties sculptées des calvaires, réalisées en kersantite. Les croix les plus anciennes traduisent une grande qualité d'exécution. Berrien et Scrignac se distinguent par un nombre plus important d'œuvres, à mettre en relation avec l'influence possible des abbés du Relec.



LES CROIX

Si la christianisation des lieux s'est opérée bien avant la fin du Moyen-Âge, aucune croix n'en témoigne aujourd'hui. Les plus anciennes réalisations conservées datent du 15^e siècle. Elles sont reconnaissables à leur base renflée, leur fût élané et chanfreiné, terminé par un croisillon aux bras courts dont la cime est effilée. La stèle gauloise christianisée à cette époque, dite croix de Pulviny (Berrien), est l'unique exemple du

genre conservé à peu près intact. Les croix de la fin du Moyen-Âge sont, avec celles des 16^e et 17^e siècles, nombreuses à ponctuer la croisée des chemins, lieux symboliques, objet de toutes les attentions. A ces croix de carrefours s'ajoutent celles qui jalonnent les anciennes voies de communication, marquent l'entrée des hameaux ou matérialisent les limites de territoires. Même à l'état de vestiges, certaines œuvres demeurent intéressantes sur le plan historique (croix des trois évêchés, Berrien). Parmi la vingtaine de croix élevées entre le 15^e et le 17^e siècles, caractérisées par leur simplicité, quelques unes se distinguent par un décor sculpté particulièrement original (Saint-Ambroise,

Locmaria-Berrien ; Croas ar C'hrom, Scrignac). L'absence de croix au 18^e siècle est un fait déjà avéré pour les territoires voisins du Yeun Elez et du nord des monts d'Arrée, mais aussi pour le reste de la Bretagne. Au 19^e siècle, la reprise est timide et les dates relevées concernent davantage des restaurations ou des remontages que de véritables créations. Celles-ci, le plus souvent réservées aux cimetières, sont le fruit d'ateliers qui proposent des œuvres produites en série comme celui de Yann Larhantec à Landerneau.

- 1 : Croix de Fos Vern dite Croas Ar C'hrom, 15-16^e siècle, socle daté 1816 (Scrignac).
- 2 : Stèle de l'Âge du fer christianisée (dite croix de Pulviny), vers le 15^e siècle (Berrien).
- 3 : Croix de Kerraden, fin du Moyen-Âge (Berrien).
- 4 : Croix de Saint-Ambroise, 16^e siècle (Locmaria-Berrien).



LES CALVAIRES

Six calvaires ont été érigés dans le périmètre de chapelles ou dans les cimetières qui jouxtaient primitivement les églises. Le plus ancien d'entre eux, à Berrien, pourrait dater de la seconde moitié du 15^e siècle, à en juger d'après le groupe sculpté très compact qui associe dans un bloc unique le Christ, les larrons, la Vierge de Pitié et trois anges dont l'un descend du ciel pour soutenir la tête de la Vierge. La présence d'un haut soubassement, plus tardif, associé à une table d'offrande en forme de prie-dieu est rare dans ce secteur. Conçus selon une esthétique radicalement différente, les personnages de la Passion du calvaire de Locmaria-Berrien sont disposés sur une traverse dont le modèle se répand au 16^e siècle. Conjointement, des petits calvaires aux traverses peu développées, malheureusement diminuées d'une partie de leurs sculptures, sont conservés à Bolazec et Scrignac dont la commande relève, pour ce dernier, des abbés du Relec. Enfin, deux calvaires réalisés en 1864 et en 1867 à Huelgoat et Berrien sont l'œuvre de l'atelier de Yan Larhantec dont la production est largement diffusée dans une grande partie du Léon et de la Cornouaille.



- 5 : Calvaire 1 de l'église paroissiale, 2^e moitié 15^e siècle (Berrien).
- 6 : Détail du calvaire 2 de l'église paroissiale, 2^e moitié 19^e siècle (Berrien).
- 7 : Détail du calvaire de l'église paroissiale, 16^e siècle (Locmaria-Berrien).



Les voies de communication : un réseau dense

Les ponts et les passerelles

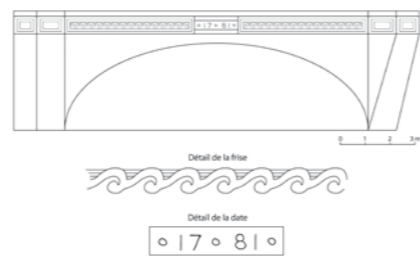
Entre le simple gué emprunté par les charrettes, doublé d'une passerelle réservée aux piétons, et l'ouvrage d'art plus ou moins monumental enjambant les rivières, les témoins de ces réalisations d'utilité publique sont encore nombreux – une trentaine – dans un secteur particulièrement riche d'un « chevelu » de ruisseaux et de chemins anciens. La forme des ponts évolue suivant les besoins, les savoir-faire hérités et les matériaux disponibles sans que les constructeurs, anonymes ou ingénieurs, ne perdent les acquis du passé.



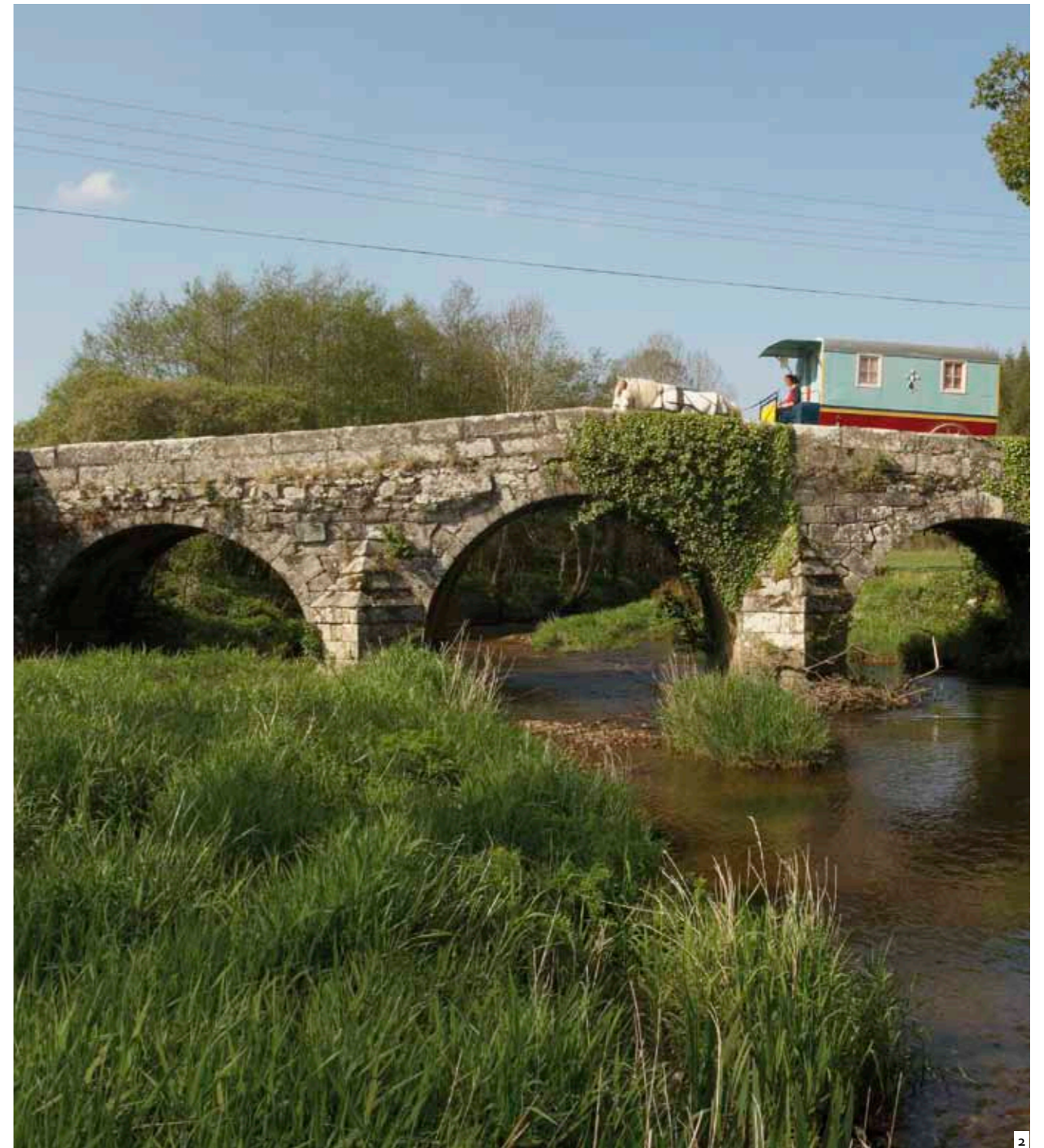
Les passerelles (ou gués surélevés), ouvrages ruraux modestes et aujourd'hui très fragiles, ont été réalisées à toutes les époques et sont difficiles à dater. Avec une structure simple (des « poutres » de pierre posées sur des blocs maçonnés placés dans le lit de la rivière), ce type existe depuis la Préhistoire mais subsiste encore aux 18^e ou 19^e siècles tant il était adapté aux besoins, facile à construire, à consolider et à entretenir. Deux événements concomitants vont marquer le territoire au 18^e siècle : la création du corps des ingénieurs des Ponts et Chaussées (1716) et la (re)construction des routes. Celle allant d'Angers à Brest via Carhaix, Poullaouen et Huelgoat, très fréquentée à cause de l'activité minière, correspond, dans le classement national des routes de 1776, à la 4^e classe, celle qui relie

les petites villes et les bourgs. Le beau pont qui enjambe l'Aulne porte la date de 1781 ; il est conforme aux concepts des ingénieurs de l'époque : simplicité du dessin, recours au matériau local, stéréotomie parfaite, arche en anse de panier, cordon de parapet sobriement décoré d'une frise antiquesante. Sa dénomination (pont de pierre), sans rapport avec la toponymie locale, est celle que les ingénieurs donnent, à l'époque, à un grand nombre d'ouvrages à travers toute la France. Enjambant également l'Aulne, le pont dit « pont ar Gorret » désigne le lieu d'anciennes pêcheries (gorret en breton). Avec ses trois arches en plein cintre soigneusement appareillées en pierre de taille, ses piles à avant-becs triangulaires

et son tablier à dos d'âne, il perpétue toutes les caractéristiques du 18^e siècle mais semble plutôt dater de la 1^{ère} moitié du 19^e siècle. Quant au pont Troël, il se distingue par une hauteur inhabituelle, en rapport avec les crues importantes que peut connaître l'Aulne à cet endroit ; il date du milieu ou de la seconde moitié du 19^e siècle. Parmi les ponts et passerelles conservés dans les secteurs du P.N.R.A. déjà inventoriés, environ une cinquantaine (recensement non exhaustif), le pont de pierre, exceptionnel à l'échelle des monts d'Arrée, est un des plus remarquables. Implanté dans un site de qualité, il mérite, tout comme les autres, y compris certains ponts de chemin de fer, une mise en valeur autour d'une thématique patrimoniale peu explorée mais digne d'intérêt : celle des ouvrages d'art.



- 1 : Pont sur l'Aulne (dit pont de pierre) entre Locmaria-Berrien et Poullaouen, vue sud et dessin.
- 2 : Pont sur l'Aulne (dit pont ar Gorret) près de la Coudraie (Locmaria-Berrien).
- 3 : Passerelle et gué sur le ruisseau du Mendy, entre Berrien et Scrignac.
- 4 : Pont sur l'Aulne (dit pont Troël) entre Scrignac et Plourac'h.



Les voies de communication : un réseau dense

Le chemin de fer

Dans la seconde moitié du 19^e siècle, l'isolement de la Bretagne intérieure recule grâce au renouveau des routes et des chemins et à la mise en place d'un important réseau de voies ferrées. La ligne à voie étroite du Réseau breton liant Rosporden à Morlaix via Carhaix traverse le canton de Huelgoat entre 1890 et 1967. Le tronçon compte, sur seulement une vingtaine de kilomètres, plusieurs ponts, deux gares et cinq maisons de garde-barrière.



L'accès à Morlaix permet, outre le transport des produits miniers et calcaires extraits sur place, celui des marchandises et des premiers voyageurs désireux de villégiature, le désenclavement de toute une partie du centre Finistère dont l'essor agricole s'accélère grâce à l'importation d'amendements et d'engrais.

Symbolisant la modernisation et l'urbanisation (un quartier nouveau est créé autour de la gare Huelgoat-Locmaria) et revêtant un réel intérêt historique, sociologique et esthétique, les deux gares s'inscrivent pleinement dans le patrimoine ferroviaire de la Bretagne, notamment à cause de leur typologie (gare-maison) qu'elles partagent avec d'autres gares du centre Bretagne finistérien et costarmoricain (Châteauneuf-du-Faou, Port-de-Carhaix, Callac, Poullaouen...).

Les deux gares quasiment identiques sont conçues selon les normes nationales en vigueur et leur dimension est en rapport avec l'importance démographique du secteur à desservir ; chacune forme

un alignement composé d'un bâtiment principal à travée centrale surélevée légèrement saillante (logement du chef de gare, salle des voyageurs) et d'un hangar à marchandises à toit débordant accessible par une rampe surélevée. Les toits étaient à l'origine couverts de tuiles mécaniques. Matériau importé, la brique est utilisée pour l'encadrement des baies, les chaînages d'angle et les bandeaux horizontaux ; on la retrouve aussi dès cette époque dans l'architecture des bourgs et hameaux.

L'ancien abri des voyageurs de Scrignac est construit en pans de fer rivetés servant d'armature aux remplages en briques vernissées, procédé largement utilisé à la fin du 19^e siècle pour les halles et les marchés couverts dans toute la France.

Devenue « voie verte » longeant les jolies vallées du Squiriou, du Beur'hoat et de l'Aulne, l'ancienne voie ferrée est aujourd'hui le domaine des promeneurs, des cyclistes et des loisirs équestres.

- 1 : L'ancienne gare de Locmaria-Huelgoat
- 2 : Pont de chemin de fer traversant l'Aulne, détail de la date portée sur le garde-corps
- 3 : L'ancienne gare de Scrignac-Berrien
- 4 : Pont de chemin de fer traversant la rivière d'Argent



Autour de l'eau

Les moulins

Parmi une trentaine de moulins connus par les documents anciens, une douzaine, surtout sur le Mendy, le Squiriou et la rivière d'Argent, tous des affluents de l'Aulne, demeurent identifiables. Leur nombre était élevé à Berrien et Scrignac. Parfois liées aux anciens domaines nobles, souvent rebâties au 19^e siècle, les constructions sont généralement de dimensions modestes : seuls

Lannouédic (Scrignac) et le moulin d'Argent (Locmaria-Berrien) ont connu une évolution industrielle de type minoterie. Les moulins de Quinimilin (Berrien) et du chaos (Huelgoat), établis dans un site remarquable, se distinguent par des aménagements hydrauliques élaborés et originaux (canaux taillés dans des blocs de granite, chutes d'eau, barrages maçonnés). Le

moulin de Lidien (Berrien) – il fonctionne jusqu'en 1968 – est le seul à avoir conservé quelques vestiges de ses mécanismes anciens (meules, engrenages, roue à aube).



Les fontaines et lavoirs

Sur les vingt-trois fontaines recensées sur le territoire, sept sont des fontaines de dévotion, liées ou non à des édifices religieux. Édifiées entre le 17^e siècle et le 19^e siècle, leurs formes varient d'un exemple à l'autre : les bassins rectangulaires sont surmontés d'un mur-pignon ou couverts par une petite voûte en moellon de granite. Sur les fontaines de Saint-Ambroise (Locmaria-Berrien) et Saint-Thomas (Berrien), les voûtes sont constituées de deux blocs de granite appareillés, œuvres du 17^e siècle,

commanditées, pour cette dernière, par un prêtre. Située à proximité immédiate de la chapelle Saint-Corentin (Scrignac), la fontaine monumentale, de plan carré, est unique en son genre : ses hauts parements en pierre de taille de granite ceinturent le bassin.

A côté de ces fontaines sacrées, objet de rituels et de croyances, de nombreuses fontaines domestiques valorisent chaque source d'eau, simples ouvertures maçonnées limitées par trois ou quatre blocs de granite. Si le terrain s'y

prête, la fontaine alimente un lavoir de fortune, de taille très modeste. Sacré et profane sont parfois associés, comme au bourg de Huelgoat où la fontaine Notre-Dame alimente un lavoir dont les dimensions correspondent aux besoins de la population locale.



- 1 - 2 : Le moulin de Lidien (Berrien).
3 : Fontaine civile et lavoir au village de Buelhars (Scrignac).
4 : Fontaine de dévotion Saint-Thomas à Tilbrennou (Berrien).

Cet ouvrage a été réalisé par Christel DOUARD, chargée d'études d'inventaire (Région Bretagne), Florent MAILLARD, chargé de mission (Conseil général du Finistère) et Judith TANGUY-SCHROËR, chargée d'études d'inventaire (Région Bretagne), avec la collaboration de Michel LE GOFFIC, conservateur du patrimoine, service départemental d'archéologie (Conseil général du Finistère), sous la direction d'Odile CANNEVA-TÉTU, chef de service de l'inventaire du patrimoine culturel et de Henri CONAN, directeur du tourisme et des patrimoines (Région Bretagne).

Il a bénéficié des compétences et conseils scientifiques de Jean-Pierre CLOAREC (responsable de l' écomusée des monts d'Arrée, Commana), Anne-Claire GUILLOU (responsable du pôle biodiversité et cadre de vie du parc naturel régional d'Armorique), de Georges PROVOST (maître de conférences en histoire moderne, université de Rennes 2), Charles VIALA, service des espaces naturels et paysages (Conseil général du Finistère), ainsi que du soutien de Bernard JACQ, chef de service de la conservation départementale

du patrimoine et des musées (Conseil général du Finistère) et de Véronique HÉTET, directrice du parc naturel régional d'Armorique.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier la population, les élus et les associations des communes de Berrien, Bolazec, Huelgoat, Locmaria-Berrien, Scrignac pour leur accueil et leur soutien, et plus particulièrement André Lachuer, Albert Le Guern et l'association ASAM, Daniel Le Gall, président du club ULM « Éole 29 », Morlaix ainsi que « Roulottes et calèches de Bretagne », Locmaria-Berrien.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES: Sauf mention spéciale: service de l'inventaire du patrimoine culturel (Bernard BÈGNE), avec le concours de Florent MAILLARD.

CARTES, RELEVÉS ET SCHÉMAS: Florent MAILLARD

SOURCES CARTOGRAPHIQUES: © I.G.N. (SCAN 25 ; BD-Ortho)

TRAITEMENT DES IMAGES: Rozenn TURNI

MAQUETTE: Direction de la communication / Région Bretagne

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU FINISTÈRE : 34 J.
Fonds Le Guennec / Cadastres anciens / séries 2 O et 7 S.

BATT, Michael. *La maison rurale du 12e au 14e siècle dans les Monts d'Arrée (Finistère). Les données des fouilles archéologiques.* Dans : *La maison rurale en pays d'habitat dispersé, de l'Antiquité au 20e siècle* (Annie Antoine, dir.). Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005, p. 89-98.

BARON Françoise. *Aspects biogéographiques de l'Arrée. Tome IV : Le pays d'Huelgoat.* Université de Bretagne Occidentale. Faculté des lettres et sciences humaines de Brest. Travail d'étude et de recherche, 1972.

BRIARD Jacques. *Berrien, terre de tumulus.* Dans : *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CV, 1977, p. 19-33.

CAMBRY, Jacques. *Voyage dans le Finistère ou état de ce département en 1794 et 1795.* Édition critique (Dany Guillou-Beuzit). Quimper, Société archéologique du Finistère, 1999.

CHAURIS, Louis. *Le granite du Huelgoat et le canal de Nantes à Brest.* Dans : *Bulletin de la société archéologique du Finistère, Quimper*, t. CXXIX, 2000, p. 189-197.

COUFFON, René, LE BARS, Alfred. *Diocèse de Quimper et de Léon. Nouveau répertoire des églises et chapelles.* Association Diocésaine, Quimper, 1988.

DOUARD, Christel. *Les maisons à avancée en Bretagne entre 1600 et 1900 : essai de chronologie pour un type emblématique.* Dans : *In Situ. Revue des patrimoines* (version électronique). Inventaire Général. Ministère de la Culture. N° 8. Paris, mars 2007 (<http://www.revue.inventaire.culture.gouv.fr>).

GUILLEMIN, Joseph. *En Arrée et Poher : un monde rural au 17^e siècle. Une paroisse de Cornouaille : Scrignac en pays de Poher, de Louis XIII à Louis XV. Mémoire de maîtrise d'histoire.* Université de Bretagne occidentale. Centre de recherche bretonne et celtique, Brest, 1997

JONIN, Max. *Géodiversité en Bretagne, un patrimoine remarquable.* Collection *Les cahiers naturalistes de Bretagne* (Société géologique et minéralogique de Bretagne). Éditions Biotope, Mèze, 2008.

KERNÉVEZ, Patrick. *Les fortifications médiévales du Finistère. Mottes, enceintes et châteaux.* Centre régional d'archéologie d'Alet, Saint-Malo, 1997.

LAURENT, Jeanne. *Un monde rural en Bretagne au 15^e siècle. La quénévaie.* École Pratique des Hautes Études, Paris, 1972.

LE DU-BLAYO, Laurence. *Le Paysage en Bretagne. Enjeux et défis.* Plomelin, 2007.

MESQUI, Jean. *Chemins et ponts. Lien entre les hommes.* Paris, 1994.

MONANGE, Edmond. *Une entreprise industrielle au 18^e siècle. Les mines de Poullaouen et du Huelgoat (1732-1791).* Thèse de doctorat. Brest, Université de Bretagne Occidentale, 1972.

OGEE, Jean-Baptiste. *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne.* Rennes, 1843.

OUVRAGE COLLECTIF. *Diagnostic du site inscrit des monts d'Arrée, (Finistère).* Atelier de l'île. Phase 1 : État des lieux. Direction régionale de l'Environnement Bretagne, Rennes, 2009.

OUVRAGE COLLECTIF. *Inventaire des paysages du parc d'Armorique (Charte 2009 – 2021).* Parc naturel régional d'Armorique/Cabinet CERESA. Brest, 2008.

OUVRAGE COLLECTIF. *Le bocage des monts d'Arrée.* Paysage de bocage. Gestion des espaces naturels, agricoles et forestiers. Fédération des parcs naturels régionaux/Parc naturel régional d'Armorique / Ministère de l'agriculture et de la pêche, Paris, 2000.

OUVRAGE COLLECTIF. *Le Finistère, de la Préhistoire à nos jours.* Yves Le Gallo (dir.). Saint-Jean-d'Angély, 1991.

OUVRAGE COLLECTIF. *Un espace déshérité des monts d'Arrée face aux enjeux contemporains.* Écomusée des Monts d'Arrée, mission du patrimoine ethnologique. Paris, 1992.

PEYRON, Paul, ABGRALL, Jean-Marie. *Notices des paroisses du diocèse de Quimper et de Léon.* Dans : *Bulletin de la commission diocésaine d'architecture et d'archéologie*, 1904, 1910.

PLONEIS, J. M. *Une autre lecture de l'histoire du monde rural. Le canton de Huelgoat, au cœur des monts d'Arrée.* Dans : *Bulletin de la société archéologique du Finistère*, t. CXIII, 1984, p. 135-156.

WHEELER, Mortimer, RICHARDSON Katherine M. *Hill-forts of Northern France.* Oxford, 1957 p. 23-38.

S'INFORMER

- Région Bretagne : www.bretagne.fr/
- Service de l'inventaire du patrimoine culturel : bases de données : <http://patrimoine.region-bretagne.fr/sdx/sribzh/main.xsp>
- Service de la valorisation du patrimoine : http://www.bretagne.fr/internet/jcms/c_13065/valoriser-le-patrimoine-culturel
- Conseil général du Finistère : <http://www.cg29.fr>
- Parc naturel régional d'Armorique : <http://www.parc-naturel-armorique.fr/fr/actualite/inventaire/htm>
- Direction régionale de l'Environnement : <http://www.bretagne.environnement.gouv.fr/>
- Direction régionale des Affaires Culturelles : <http://www.bretagne.culture.gouv.fr/>
- Service départemental de l'architecture du patrimoine du Finistère : <http://www.sdap-finistere.culture.gouv.fr/>
- Association d'aide au développement économique, social et culturel/AIDES : <http://www.arree-randos.com/spip.php?rubrique1>
- Association Tiez-Breiz, Maisons et paysages de Bretagne : <http://www.tiez-breiz.org/>
- Association pour l'amélioration, l'adaptation et l'insertion par le logement/Pact-Arim du Finistère : <http://www.pact-arim-finistere.com/>
- Association de Sauvegarde de l'Ancienne Mine de Locmaria-Berrien (ASAM) : <http://www.minelocmariaberrien.com/>

Un patrimoine naturel et bâti reconnu ou à découvrir

A côté des exceptionnels paysages qui font la renommée de Huelgoat, ce territoire à plusieurs visages est fait de zones nettement différenciées, marquées aussi bien par l'élevage et les cultures, les activités industrielles anciennes (mines, carrières) ou encore le tourisme « vert » qui s'y installe très tôt.

Ces patrimoines parvenus jusqu'à nous, en constante mutation, portent les traces de l'histoire des hommes et d'un passé - lointain ou proche - qui continue à nourrir le présent et esquisse, par l'importance identitaire, économique et environnementale qu'il représente, les enjeux de demain.

Conçu comme un produit de valorisation, cette troisième publication réalisée par le service de l'inventaire du patrimoine culturel (Région Bretagne) poursuit la présentation des caractéristiques patrimoniales du parc naturel régional d'Armorique. Elle s'adresse non seulement aux élus, aux acteurs de l'aménagement du territoire ou aux associations mais aussi, dans un souci de sensibilisation et de diffusion des connaissances, à un public aussi large que possible.



Glossaire

- **APPAREIL MIXTE** : pour le gros œuvre, assemblage de matériaux de nature différente.
- **AVANCÉE** : partie d'un logis de plan rectangulaire avec un ou plusieurs avant-corps (apotheis) généralement placés sur la façade principale. Les fenêtres de l'avancée sont décalées vers le côté du pignon de la salle qui abrite le foyer (aménagement intérieur traditionnel). Avec plusieurs variantes, les maisons à avancée sont caractéristiques de l'architecture domestique d'une grande partie des campagnes et des bourgs du Léon, du nord de la Cornouaille et du Trégor occidental.

- **BAIE** : ouverture de fonction quelconque ménagée dans une partie construite, et son encadrement.

- **BAS-CÔTÉS** : dans un édifice religieux, parties collatérales de la nef moins hautes qu'elle et éclairées par des baies.

- **BEAUMANOIR** : nom d'une famille d'architectes originaire des environs de Morlaix. Ils travaillent surtout dans la première moitié du 16^e siècle et sont les inventeurs d'un type de clocher-mur flanqué d'une tourelle d'escalier circulaire, caractéristique du Trégor, et, prisé dans une partie de la basse Bretagne, d'un type de chevet polygonal à nous multiples percé de baies à pignons plus ou moins aigus et décorés.



- **BOCAGE** : paysage constitué d'enclos végétaux où les champs et prés sont délimités par des haies et des levées de terre plantées d'arbres. Progressivement mis en place en Bretagne dès le 15^e siècle, le bocage atteint son extension maximale dans les premières années du 20^e siècle.



- **CADASTRE** : registre public qui, associé à des plans parcellaires, est destiné à lever l'impôt foncier et à déterminer les propriétés foncières. Admis en 1790, le principe d'un cadastre national généralisé est exécuté à partir de 1807. La comparaison, pour un territoire donné, des différents cadastres permet d'analyser l'évolution du bâti, du parcellaire, des voies de communication, l'aménagement de l'espace et la densité de l'habitat.



- **CALVAIRE** : ouvrage religieux commémorant la Passion du Christ et composé d'une ou de plusieurs croix ainsi que de nombreuses figures ou scènes sculptées. Ne pas confondre avec croix.

- **CROIX (DE CHEMIN, DE CIMETIÈRE)** : croix de composition simple avec ou sans éléments sculptés. Ne pas confondre avec calvaire.

- **DISTRIBUTION** : organisation de l'espace intérieur : entrées, communication et destination des pièces.

▪ **ÉLÉVATION** : face verticale extérieure d'un bâtiment.

▪ **FABRIQUE** : jusqu'à la Révolution, institution de la gestion des affaires communes de la paroisse, ancêtre du conseil municipal. Les membres de la fabrique, souvent des notables ruraux, font graver leurs noms sur les édifices religieux dont ils financent les constructions ou embellissements.

▪ **GROS ŒUVRE** : ensemble des murs, couvrements, planchers et toits d'un édifice.

▪ **KERSANTITE** : roche magmatique (et non granitique) très dure extraite au fond de la rade de Brest ; de teinte gris foncé, elle est utilisée dès le 12^e siècle (architecture, sculpture).



▪ **KUZ GWELE** : niche à lit en breton. Dans les maisons rurales, cette niche est aménagée dans l'épaisseur du mur nord de la salle, près de la cheminée ; il s'agit d'une particularité de la partie nord et ouest du Trégor et du nord-est de la Cornouaille.



▪ **LINTEAU** : bloc de pierre ou pièce de bois couvrant une baie ou servant à porter la hotte de cheminée ; pièce destinée à recevoir des charges importantes.

▪ **MÉTAIRIE** : dans l'ouest de la France, exploitation agricole exempte d'impôt dépendant d'un lieu noble (manoir, château). L'exploitation des terres y est confiée à des métayers aux revenus confortables. A l'instar du manoir, la métairie peut présenter des caractéristiques architecturales qui la distinguent des autres fermes.

▪ **MOELLON** : pierre de variable dimension non ou peu taillée.

▪ **ORTHOSTAT** : dans l'architecture rurale, construction à base de piliers en pierre destinés à porter le toit des hangars et appentis.

▪ **PIERRE DE TAILLE** : pierre à pans dressés et arêtes vives. Grand appareil : plus de 35 cm. Moyen appareil : entre 35 et 20 cm. Petit appareil : moins de 20 cm.

▪ **PIGNON** : partie supérieure d'un mur généralement triangulaire correspondant à la hauteur du comble. Les rampants peuvent être formés par des pierres taillées (crossette).

▪ **QUÉVAISE** : mode d'exploitation et de location de la terre mis en place au 12^e siècle dans des domaines ecclésiastiques du nord-ouest de la Bretagne, surtout dans les monts d'Arée (cisterciens du Relec, hospitaliers de La Feuillée) ; système favorable aux paysans, la quévaise accompagne les premiers peuplements et défrichements importants de l'espace rural médiéval.

▪ **REMEMBREMENT** : dans les années 1960, opération d'aménagement rural destinée à mettre fin au morcellement excessif de la propriété par un système d'échanges obligatoires des parcelles afin de les rapprocher du centre d'exploitation. Le remembrement dans les zones bocagères induit souvent la destruction des haies et des talus.

▪ **SACRISTIE** : annexe d'une église ou d'une chapelle où sont déposés les objets du culte (vases sacrés, vêtements liturgiques).

▪ **TRAVÉE** : superposition de baies placées sur le même axe vertical créant des rythmes et des alternances dans une élévation.